



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.

*Robe d'étoffe moirée garnie de ruches de tulle à la neige et de nœuds de satin;
Echarpe de blonde de soie; Toque de tulle ornée de plumes et de satin.
des magasins de M^{me} Mure.*

4496

(IV^e ANNÉE.)N^o IV.—TOME VIII.

25

20 JUILLET 1844

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois 9 fr.

pour six mois 18

pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

« LES jolies étoffes *Canadiennes* se portent-elles encore à Paris? » demandait au *Petit Courrier* une jeune habitante du beau pays de la Provence : « Et dites-moi, continua l'aimable curieuse, vous, Monsieur, qui paraissez déterminé à parcourir les contrées les plus éloignées de la terre, qui peut-être même, grâce à vos ailes rapides, avez déjà tra-



versé, du nord au midi, les quatre parties du monde; dites-moi donc si l'on ne nous trompe pas sur l'origine de ces modes, auxquelles on donne de si étranges dénominations; ces tissus *Bengaline Canaveris*, etc., dont nous raffolons encore, sont-ils réellement une production, ou du moins une imitation des étoffes dont se parent les femmes de ces pays sauvages? — « Tout ce que je puis vous assurer, Madame, répondit gravement notre voyageur imberbe, c'est que j'ai assisté à une fête du Canada, appelée le *jeu galant*, où toutes les femmes étaient revêtues, non d'une blouse en *Canadienne*, telle que vous la portez aujourd'hui, et dont le tissu moëlleux se drape avec tant de grâce autour de votre taille élégante, mais d'une sorte de camisole rayée, qui leur descendait jusqu'au-dessous des genoux; à cette camisole est attaché un petit bonnet en forme de capuche, et dont elles couvrent ordinairement leur tête. Mais les jours de fête, telle que celle dont j'ai été témoin, les Canadiennes font de très-grands frais de toilette; tous les ressorts de leur coquetterie sont en jeu : d'abord leurs cheveux, qu'elles se croiraient déshonorées de couper, sont enduits ce jour-là d'une sorte de graisse qu'elles couvrent d'une poudre d'écorce, espèce de vermillon; ensuite elles les rassemblent par-derrière, et en forment une grosse tresse pendante, qu'elles enferment dans une peau de serpent. . . » — « De serpent ! oh ! grand Dieu ! quelle horreur ! » — « Ce n'est pas tout encore, Madame, poursuivit le petit narrateur, qu'avait interrompu le cri d'effroi de la jeune Provençale; au lieu de ces jolies fleurs qui parent votre sein, et dont l'éclat rivalise avec la fraîcheur de vos joues, les Canadiennes placent à leur côté de gros bouquets en poil de différens animaux; au lieu de ces plumes onduleuses qui flottent avec grâce sur vos épaules d'ivoire, les femmes du Canada disposent de petits morceaux de duvet, qu'elles sèment çà et là sur leur cheveux graissés. Enfin, Madame, pour remplacer ce *Cosmétique discret*, qui rend quelquefois à votre teint le brillant incarnat qu'une nuit d'insomnie aurait pu altérer, les Canadiennes se servent d'une couleur de certaine terre ou d'écorce d'arbre, dont elles se teignent le visage. » — « Mais c'est une description épouvantable que celle que vous me faites-là, Monsieur ! . . . Et vous dites que ce peuple a institué un jeu qu'il nomme *galant* ! Ja-

mais une idée de galanterie ou d'amour ne peut être inspirée à de pareils êtres. » — « Pardonnez-moi, Madame; ce peuple est soumis tout comme un autre aux lois du dieu qui régit l'univers, et j'ai même cru trouver dans leurs démonstrations de tendresse quelques rapprochemens à établir, et je vais vous en faire juge : Le *jeu galant* se passe ainsi; on plante des poteaux au milieu d'une cabane, et chaque poteau est orné d'un petit paquet de duvets de différentes couleurs. Ce jour-là, les filles ne manquent pas de porter sur elles des flocons de duvet de la couleur qu'elles préfèrent. La danse commence, et chaque amoureux va détacher du poteau un peu de duvet de cette couleur; il le met sur sa tête, et danse autour de sa maîtresse, en lui donnant, par signe, un lieu de rendez-vous. La fête dure toute la journée, et se termine par un festin; mais; pendant cette journée, il est rare que, malgré la vigilance des mères, les jeunes sauvagesses ne puissent se rendre à l'endroit assigné.

Ainsi qu'au beau siècle de notre chevalerie, vous le voyez, Madame, les galans Canadiens portent aussi les couleurs de leurs belles; ainsi qu'en ce siècle de fer, soit en France, soit au Canada, les jeunes filles opposeront sans cesse la ruse à la prudence. Partout l'amour triomphera toujours des obstacles dont on veut entourer sa puissance; et, s'irritant de tous nos efforts, ce petit dieu malin, en préparant son carquois, en agitant ses ailes, nous répétera sans cesse ces mots formidables :

Qui que tu sois, voilà ton maître;
Il l'est, le fut, ou le doit être.

La mode des remplis au bas des jupons commence à s'affaiblir sensiblement. On voit reparaitre de jolies broderies au plumetis, qui servent d'entre-deux à des volans ou à des coques.

A Tivoli, on a remarqué, d'abord par son extrême simplicité, puis par la grâce de sa coupe, une redingotte en percale, qui se croisait sur le côté; une large ruche en mousseline unie, formée de trois rangs de tuyaux, était placée sur le côté

croisé ; le col montant et un peu ouvert sur le milieu , et le colet rabattu était garni de même ; mais ce dernier colet était très-court , et si bien coupé , qu'il avait l'air de tenir au corsage , et ne flottait pas du tout sur les épaules . Un seul ourlet très-large terminait le jupon .

De longues pointes en mousseline , garnies tout autour d'une double ruche en tulle , remplacent quelquefois les schalls ou écharpes , que la chaleur excessive de la température ne permet plus d'adopter . Un gros nœud en rubans est fixé à l'extrémité des deux pointes du fichu .

On dit avoir vu hier plusieurs élégans se promener en blouses sur le boulevard des Italiens . Nous ne donnons cette étrange nouvelle que sur des *on-dit* ; mais nous pouvons assurer que le nankin , depuis long-tems abandonné , a décidément repris tous ses droits sur les étoffes de fantaisie ; il est à présent le mieux porté ; on voit encore des rayures avec gilets pareils . La dernière grande fête à Tivoli , qui réunissait tout ce qu'il y a d'élégans , nous a fourni ces observations . Quelques jeunes gens , dont les formes se font facilement distinguer de l'immense majorité , portent ceux de Nankin à l'anglaise , c'est-à-dire colans , boutonnés en bas et avec des bas de soie , rayés en long ou en travers ; le sens ne paraît pas encore décidé , et les souliers sont toujours pointus ; quelques habits nouveaux ont cela de différent des autres , qu'ils n'offrent qu'un rang de boutons de métal sur le devant , et que la basque vient rejoindre ce rang de boutons , d'une manière insensible , ce qui fait que l'échancrure sur le ventre n'existe presque pas . La couleur violette est la plus jolie et la plus à la mode ; les chapeaux anglais sont à forme légèrement pointue ; quelques chapeaux gris sont encore portés , mais ils sont à petits bords . Les cravattes de mousseline à raies ou cadrilles de couleur , sont toujours bien en négligé .

~~~~~  
On lit les détails suivans dans le *Voyage au Fezzan* , par G. F. Lyon .

..... Arrivé dans les montagnes de glaces , à l'entrée du détroit de Hudson , les voyageurs couraient les plus grands

dangers; ayant jeté l'ancre sur des glaçons, ils attendirent pendant six jours que la débâcle leur permit d'avancer. Durant ce tems, les équipages s'occupèrent de la chasse, et l'on tua un ours blanc monstrueux, qui ne pesait pas moins de seize cents et quelques livres. Une particularité fort remarquable, c'est que le cœur de cet animal, retiré de son corps, continua à battre pendant trois heures.

Après les ours blancs, arrivèrent, les Esquimaux, qui proposèrent des échanges. Leur peau paraissait d'un brun cuivré; mais il était difficile d'en distinguer la couleur, sous la triple couche de graisse, de sang et d'ordure dont elle était couverte. Les joues de quelques jeunes filles laissaient cependant apercevoir quelques traces de rougeur. Les hommes avaient fort peu ou n'avaient point de barbe, et les vieilles femmes ressemblaient à des Ourang-Outang. Leur habillement se compose de deux jaquettes de peau de veau marin, descendant à mi-cuisse; celle de dessus est accompagné d'un capuchon. Cette partie du vêtement sert aux femmes de berceaux pour leurs enfans; jamais les Esquimaux ne manquaient de lécher tous les objets qu'ils acquéraient par la voie de l'échange. Tout ce qui était de fer était à leurs yeux de la plus grande valeur; un clou était regardé comme l'équivalent d'une javeline montée en ivoire. Ils vivent de veau marin cru. Le capitaine Lyon, qui avait remarqué une fille d'une jolie figure, pénétra dans son *bumiak*, et trouva la jeune personne distribuant à ses compagnes des morceaux de veau marin, qu'elle déchirait avec ses dents et ses ongles.

## LITTÉRATURE.

*Nouvelles de l'autre monde et Souvenirs de celui-ci*; par J.-F. Chatelain; 2<sup>e</sup> édition. Chez Ladvocat, libraire.

« Ah! si je trouvais une femme comme sa *Pauline*, me » disait mon jeune frère; avec quel délice je lui jurerais pour » la vie amour et constance!! » La fin de cette exclamation ne m'étonna point: Jules n'a que dix-huit ans; il doit croire encore qu'on peut être toute la vie amoureux et constant. » Mais ce nom de *Pauline*, lui demandai-je, où l'as-tu donc



» trouvé? Là, me dit-il en me montrant un recueil de poésies, intitulé : *Nouvelles de l'autre monde*, où il venait de lire le portrait qui l'avait tant séduit. Comme il doit être heureux, continua-t-il avec feu, celui qui peignit un si charmant objet! Tout ne dit point ici que le cœur seul a pu dicter ces vers, et que l'auteur du portrait de *Pauline* devait être à la fois son peintre et son amant! — Assez, mon ami, interrompis-je à mon tour; ne t'exalte pas tant sur les effets d'une imagination qui donne aux objets les moins réels tous les attraits de la vérité; si tu savais combien de fois l'esprit a trompé le cœur, et combien il est rare que le cœur seul suffise pour inspirer l'esprit! La poésie a besoin de fictions, d'hyperboles; c'est une coquette aimable qui vous entraîne, vous séduit et vous trompe. Elle aime le langage de l'amour, parce qu'il est plein de charme et d'harmonie; elle l'adopte comme une parure qui lui sied, qui flatte et anime l'imagination. Ainsi que le café inspira, dit-on, les plus sublimes vers de Voltaire, ainsi peut-être le portrait de *Pauline* n'est-il dû qu'aux fumées enivrantes d'un bol de punch. Calme-toi donc, jeune adepte de l'amour; reprends ton recueil de poésies; lis le joli morceau intitulé *le Vieillard et l'Ormeau*; il te laissera des impressions moins exaltées, mais plus profondes; il te convaincra qu'avec de l'esprit on peut également traiter les sujets les plus opposés; et que, s'il est facile de juger, par ses ouvrages, que M. Chatelain doit être un homme aimable et spirituel, il ne serait pas aussi aisé de définir s'il est réellement sage, amoureux ou philosophe.»

Après avoir fait à Jules cette petite mercuriale, je me rappelai qu'il me restait à annoncer la nouvelle édition que l'on vient de publier, des poésies de M. Chatelain. Les recommander au public serait paraître douter de leur mérite, et nous laissons à l'avenir le soin d'amener une troisième édition, qui prouvera mieux que toutes les assertions des journalistes, quels succès méritaient le zèle et le talent du jeune poète.

## VARIÉTÉS.

Un membre d'un des comités de nos petits théâtres, érudit

de fraîche date , disait à l'un des fondateurs du Vaudeville : « Monsieur , vous avez tort de vous attribuer un honneur qui ne vous appartient pas , ce n'est point vous qui avez fondé ce Vaudeville. » — « Je le sais , Monsieur ; je crois seulement pouvoir me compter au nombre de ceux qui ont concouru à sa restauration. » — « Vous avez beau dire , la véritable gloire appartient au véritable fondateur , à M. le François ? » — « Je ne connais pas M. le François. » — « Ah ! vous ne connaissez pas M. le François , le père du genre ; lisez donc la nouvelle inscription placée sur la toile du Vaudeville :

Le François , né malin , créa le Vaudeville.

*Lord Byron dans son ménage , traduit de l'anglais.*

Byron était un des membres du comité de *Drury-Lane*, place qui le mettait en rapports continuels avec les acteurs et les actrices de ce théâtre. Un jour , la belle *mistriss Mardyn* eut occasion de se rendre chez ce lord , qui la reçut dans sa bibliothèque ; au moment où elle se disposait à sortir , un violent orage survint ; Byron envoie chercher une voiture de place ; impossible d'en trouver. Il ordonne alors qu'on mette les chevaux à son carrosse. Lady Byron , prévenue de la visite de la belle actrice , fait répondre que la voiture de mylord n'est pas à l'hôtel. — Eh ! bien , dit Byron , qu'on mette les chevaux à la voiture de madame. On vient apporter cette réponse à la jeune lady , qui s'écrie avec fureur : Allez dire à votre maître que *mistriss Mardyn* ne montera jamais dans la voiture de lady Byron. — Puisque cela est ainsi , réplique Byron avec le plus grand sang-froid , *mistris Mardyn* voudra bien nous faire le plaisir de dîner avec nous.

Bientôt un domestique vient annoncer que le dîner est prêt. L'actrice , conduite par le poète , entre dans la salle à manger. Aussitôt Mylady , qui les avait précédés , adresse à *mistriss Mardyn* les sarcasmes les plus animés , et à son mari un adieu éternel. Adieu ! et pour jamais ! je ne veux plus vivre avec un pareil homme. Elle dit , se couvre d'une mante , se jette dans sa voiture , et se fait conduire chez son père , laissant Byron dans une inexprimable confusion. Depuis ce jour , les deux époux ne se sont plus revus.



Mistriss Mardyn se vit dès-lors en butte à toute la fureur populaire lorsqu'elle parut sur le théâtre. Cependant il a été reconnu depuis que jamais aucune liaison coupable n'avait existé entre cette actrice et l'homme illustre dont elle a causé le malheur.

L'application de l'électricité produit en ce moment des merveilles à Londres. Un physicien anglais y fait en ce genre, à l'imitation de Francklin, les expériences les plus curieuses. Il ne lui faut que trois ou quatre secondes pour faire germer des graines, des légumes et des fleurs, avec un développement si rapide, qu'il obtient des tiges de verdure hautes d'un pouce.

(Extrait du journal intitulé : *Panorama des Nouveautés parisiennes.*)

## ANNONCES.

*Savon d'Ambroisie, composé par LAUGIER Père et Fils, parfumeurs-distillateurs, rue Bourg-l'Abbé, N° 41, à Paris.*

Quel siècle que le siècle où nous vivons ! plus de science voilée, plus de mystère inaccessible pour le commun des martyrs ! Qu'on me dise si en 1780 un parfumeur se serait avisé d'aller sans façon dans le palais des Dieux, chercher la recette du breuvage des Immortels : on lui aurait dit : « Eh ! » Monsieur, faites de la poudre pour nos perruques, et ne vous mêlez pas de la mythologie, qui n'a que faire de vous ! » Aujourd'hui c'est tout autre chose ; on compose un savon *mucilagineux, oléagineux, cosmétique, adoucissant* : on l'enveloppe d'un élégant imprimé où l'on nous fait la description pompeuse et presque *romantique* de la gravure allégorique servant d'enseigne au pain de savon : bien plus, on nous y donne l'*étymologie latine, oui latine*, du mot *Ambrosia*. Que sais-je ? on nous fera bientôt, à propos d'une pâte pour les mains, un cours complet de sciences naturelles.

Enfin, il faut en passer par là ; *d'autres tems, d'autres mœurs*. Messieurs Laugier ont bien mérité du sexe auquel ils recommandent leur nouveau cosmétique, soit pour les mains, soit pour le bain. C'est un nouveau titre à leur gloire que nous nous sommes chargées de faire valoir auprès de nos Abonnées, comme devant prendre sa place parmi les crèmes et pâtes onctueuses de leur invention ; il nous est agréable d'être à la fois utiles aux inventeurs et aux consommateurs.

*A ce Numéro est jointe la Planche 233.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.